

HISTOIRE NATURELLE
DES
INSECTES.

HÉMIPTÈRES

PAR MM.

G.-J.-B. AMYOT,

AVOCAT A LA COUR ROYALE DE PARIS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE, ETC. ;

ET AUDINET SERVILLE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE
ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET ÉTRANGÈRES.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE ROBERT,
RUE HAUTEFEUILLE, 10 BIS.

—
1843.



portés chacun sur un pédoncule très-saillant. — *Élytres* (membrane des) n'ayant que peu de nervures, celles-ci longitudinales et fourchues. Les autres caractères sont ceux des *Largus*.

Du grec *ἀκινός*, espèce d'herbe, et *κόρις*, punaise.

1. A. CORNU. *Acinocoris cornutus* Le P. et Serv.

Astemma cornuta Le P. et Serv. Enc. X. 323. 1.

(Long. 0,012). Corps pubescent, d'un noir mat. Base de l'écusson et élytres, rouges; membrane d'un noir mat. Ventre ayant les deux segments intermédiaires jaunâtres, séparés par une ligne étroite, noire. Pédoncules des yeux ayant à peu près deux millimètres de hauteur. Prothorax plus long que large. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : *Lygæus lunulatus* Fabr. *S. R.* 232. 140, et probablement aussi le *Cimex oculi cancri* De Géer. *Mém.* III. 343. 18. pl. 34. fig. 24. — *Tign. Hist. nat. ins.* IV. 274.

CINQUIÈME FAMILLE.

* BICELLULES. *BICELLULI* *.

Astemmites Lap. — *Capsini* Burm.

Cette famille se distingue des autres par des caractères assez nombreux. Le corps, en général, y présente une consistance molle. Les ocelles y manquent constamment comme dans la famille précédente, ce qui avait déterminé M. de Laporte de Castelnau à réunir les deux familles en une seule, sous le nom d'*Astemmites*. Les antennes sont de quatre articles; les deux derniers fins, sétiformes et offrant une notable villosité, caractère unique dans les *Tesseracondyles*, mais commun, au contraire, à notre famille des *Nudirostres*, dans les *Tricondyles*, et qui paraît appartenir aux *Hétéroptères* qui vivent de proie, tandis que ceux qui tirent leur nourriture du suc des plantes ont ordinairement les antennes plus ou moins épaissies à l'extrémité. Le bec est de quatre articles, le premier ordinairement plus gros, mais plus court que les autres, ceux-ci à peu près d'égale longueur entre eux. L'écusson est triangulaire, assez petit. Les élytres offrent une construction particulière, qui est

aussi l'un des caractères les plus saillants de cette famille, et à laquelle il appartient exclusivement. La partie coriace présente, à son extrémité, une pièce triangulaire séparée du reste par un pli transversal, ou, dit M. L. Dufour (1), une articulation propre qui lui permet des mouvements spéciaux. Cette espèce d'appendice n'a son analogue que dans le groupe des Anthocorides, où nous avons signalé son existence. La membrane, ajoute M. L. Dufour, ne présente qu'une seule nervure placée en arc vers la base; mais cet auteur n'a indiqué, même dans la figure qu'il en donne (2), qu'une seule cellule ovale formée par cette nervure, derrière et touchant l'appendice. M. Burmeister a fait remarquer que cette nervure en jette une autre qui forme une seconde cellule beaucoup plus petite, placée à son côté externe. C'est de cette double cellule que vient le nom de Bicellules donné par nous à cette famille. Toutefois la membrane, et par conséquent les cellules, manquent dans les deux genres qui forment pour nous le groupe des Astemmidés. Un autre caractère particulier à cette famille, et qui a été signalé pour la première fois par l'un de nous dans l'Encyclopédie méthodique (3), consiste en une tarière, analogue à celle des Homoptères, qui est logée dans la rainure longitudinale que présentent les derniers segments ventraux. Les pattes, en général, sont grêles, allongées et se détachent facilement. Les tarsi ont trois articles, le second ordinairement très-petit, avec une pelote membraneuse entre les crochets, suivant les auteurs.

On trouve les insectes de cette famille sur les plantes et les fleurs, où sans doute, dit M. Burmeister, ils font la chasse à d'autres insectes. La finesse des derniers articles de leurs antennes doit faire supposer, en effet, par analogie, qu'ils sont carnassiers.

(1) Rech. Hémipt. 48.

(2) *Id.* pl. III. fig. 33.

(3) *Ins.* X.

Groupe 1. MIRIDES.

Ce groupe, qui ne contient qu'un seul genre, se distingue de tous les genres de cette famille par un mode particulier d'insertion des antennes, placées en avant des yeux, et par une tête triangulaire, allongée. Dans les groupes suivants, au contraire, les antennes sont insérées dans un coin des yeux, tout près d'eux, et la tête, arrondie, s'incline brusquement au delà de ceux-ci.

GENRE 231. MIRIS. *MIRIS.* Fabr.

— Wolff. — Hahn. — Fall. — Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer.

Corps étroit, allongé, presque filiforme, finement velu et de couleur pâle verdâtre. — *Tête* triangulaire, allongée en avant. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* longues, insérées en avant et un peu loin des yeux, sur un tubercule notable et assez allongé, leurs articles légèrement velus; le premier notablement plus grand que la tête et fortement épaissi; le second grêle, cylindrique, le plus long de tous; les deux suivants fins, le dernier plus court et encore plus fin que le précédent. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen; ses articles à peu près d'égale longueur entre eux. — *Élytres* peu coriaces; membrane offrant deux cellules, l'extérieure triangulaire, l'interne beaucoup plus grande, irrégulière, toutes deux placées près du bord extrême de la partie coriace; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Pattes* longues, les postérieures plus que les autres; cuisses un peu épaissies; jambes frangées.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de *Miris*.

1. M. LISSE. *Miris lævigatus* Linn.

Cimex lævigatus Linn. *Faun. Suec.* 958. — De Géer. *Mém.* III. 292. 30. — *Miris lævigatus*. Fabr. *S. R.* 253. 2. — Wolff. *Ic. cim.* 36. 36. *tab.* IV. *fig.* 36. — Burm. *Ent.* II. 365. 1.

(Long. 0,008). Corps vert ou d'un jaune uniforme, sans taches. *Prothorax* offrant quelquefois deux lignes nuancées de brun. Femelle.

Très-commun sur les fleurs des prairies, aux environs de Paris.

Le *Miris holsatus* Fabr. (*S. R.* 254. 4), qui n'est distingué de cette espèce que par une tête noire et deux lignes brunes sur le prothorax,

quelquefois seulement par ces deux lignes très-tranchées, n'est peut-être que la même espèce, avec une modification des couleurs.

2. M. ÉPERONNÉ. *Miris calcaratus* Fall.

Cimex virens Linn. *S. N.* II. 730. 102 (la femelle)—*Miris virens* Fabr. *S. R.* 254. 7 (femelle). — Wolff. *Ic. cim.* 78. 75. tab. VIII. fig. 75 (femelle). — Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 134. 1 (femelle). — *Miris dentatus* Hahn. *W.* I. 15. tab. IV. fig. 8.—*Miris calcaratus*. Fall. *Cim. Suec.* 131. 5. — Burm. *Ent.* II. 265. 2. — *Miris verdâtre?* Faun. Fr. Hém. pl. 6. fig. 4 (femelle).

(Long. 0,006-7). Corps vert ou jaunâtre, avec quelques lignes sur le prothorax dans le mâle. La tête, les trois derniers articles des antennes et les jambes ainsi que les tarsi, d'un jaune rougeâtre. Cuisses postérieures offrant deux épines, dont l'une très-longue, vers l'extrémité, en dessous. Mâle.

France; environs de Paris; commun sur les fleurs, dans les prairies.

Nous ne connaissons pas la femelle et nous donnons la synonymie sur la foi de M. Burmeister.

3. M. VAGABOND. *Miris erraticus* Linn.

Fall. *Cim. Suec.* 132. 6. — Burm. *Ent.* II. 265. 3. — Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 135. 2. — *Cimex erraticus* Linn. *Faun. Suec.* 961.—*Miris hortorum* Wolff. *Ic. cim.* 160. 154. tab. XVI. fig. 154.

(Long. 0,006). Vert ou jaune, avec quatre lignes longitudinales noires sur le prothorax. Antennes, écusson et jambes, brunâtres. Mâle.

On le trouve en société avec l'espèce précédente, qui est bien plus commune aux environs de Paris.

Groupe 2. CAPSIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par l'existence d'une membrane aux élytres et la présence constante des ailes.

GENRE 232. PHYTOCORE. *PHYTOCORIS* Fall.

—Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — *Miris* Fabr. — Panz. — Wolff. — Le P. et Serv. — Brull. — *Capsus* Fabr. — *Lygæus* Fabr.

Tête inclinée et triangulaire ou arrondie en avant, plus étroite que le prothorax. — Yeux globuleux et saillants. — Ocellus

nuls. — Antennes grêles, à peu près de la longueur du corps, insérées en avant et très-près des yeux, sur un petit tubercule; premier article assez court; le second beaucoup plus long, non élargi vers son extrémité; le troisième plus court que le second; le quatrième notablement plus court et plus fin que le précédent. — Bec atteignant ordinairement l'insertion des pattes intermédiaires. — Prothorax trapézoïdal, rétréci en avant, large en arrière, légèrement bombé (le plus souvent). — Élytres ayant leur membrane semblable à celle des Miris. — Pattes grêles, assez longues, les postérieures plus grandes que les autres; cuisses postérieures point ou à peine renflées.

Du grec φυτόν, plante, et κόρις, punaise.

Le nom de ce genre indique assez que les espèces qui le composent vivent toutes sur les plantes; elles sont très-nombruses.

M. L. Dufour, qui a pris fréquemment le *P. Carcelii* à Saint-Sever, dans les prés et dans les jardins, dit qu'il a remarqué qu'il répandait une odeur *sui generis*, où l'on démêle celle des fleurs du *Hyacinthus racemosus*. Sa bourse odorifique est pyriforme et d'un jaune vif (1).

1. P. STRIÉ. *Phytocoris striatus* Linn.

Burm. Ent. II. 267. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 137. Hém. pl. 5. fig. 6. — *Cimex striatus* Linn. Faun. Suec. 960. — De Géer. Mém. III. 290. 29. pl. 15. fig. 13 et 14. — *Miris striatus* Fabr. S. R. 255. 15. — Panz. 93. 22. — Wolff. Ic. cim. 37. 37. tab. IV. fig. 37. — *Miris striatus* Fabr. Fr. Hém. pl. 6. fig. 8. — La Punaise rayée de jaune et de noir. Geoffr. Ins. I. 454. 38.

(Long. 0,900). D'un brun noir, avec une grande tache arrondie sur le disque du prothorax et touchant son bord antérieur, et une tache oblongue de chaque côté, rougeâtres. Les bords de l'écusson, les nervures des élytres et l'extrémité de leur partie coriace, de cette couleur. Ventre annelé de jaune tranchant. Pattes ferrugineuses. Femelle.

Commun sur les fleurs des prairies, où il se trouve quelquefois en troupes.

Ajoutez : 1° *Miris Carcelii* Le P. et Serv. Enc. X. 325. 5. — 2° *Miris lateralis* Fabr. S. R. 254. 3. — 3° *Cimex pabulinus* Linn. Faun. Suec. 947. — 4° *Capsus flavomaculatus* Fabr. S. R. 247. 30. — 5° *Cimex gallicus* Linn. Faun. Suec. 966. — 6° *Lygaeus striatellus*

(1) Rech. Hémipt. 271.

Fabr. *S. R.* 236. 164.—7°. *Miris lineolatus*. Brull. Expéd. Morée. 76.
Hém. pl. 31. fig. 6 et 7.—8° *Miris cruentatus* id. 78. Hém. pl. 31. fig. 8.

GENRE 233. RESTHÉNIE. *RESTHENIA* Spin.

Antennes ayant le premier article assez long; le second plus long et plus grêle que le premier; le troisième à peu près de la longueur du second, et encore plus fin que lui. — *Prothorax* bombé et incliné en avant. — *Écusson* notablement renflé, vésiculeux. — *Élytres* plus longues que l'abdomen. — *Cuisses* non renflées. Les autres caractères sont ceux des Phytocores.

Ce nom générique est l'anagramme de *Theresina*.

1. R. ÉCUSSONNÉE. *Resthenia scutata* Spin.

Hémipt. 185.

(Long. avec les élytres, 0,012-18). Rouge. Trois taches longitudinales sur le prothorax, n'atteignant pas, surtout les latérales, le bord antérieur ni le bord postérieur. Une tache de chaque côté du sternum. Écusson, une large bande transversale sur la partie coriace des élytres, dont elle occupe la majeure partie, la membrane, la moitié postérieure de l'abdomen, les antennes et les pattes, noirs. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 234. CAPSE. *CAPSUS* Fabr.

Panz.—L. Duf.—Burm.—*Cimex* Linn.—Geoffr.—*Lygæus*.
Wolff.—*Phytocoris*. Blanch.

Corps, en général, elliptique, ponctué. — *Tête* petite. — *Antennes* ayant leur second article notablement élargi ou épaissi en massue vers l'extrémité; les troisième et quatrième d'égale longueur entre eux. Les autres caractères, comme dans les Phytocores.

Le mot latin *capsus* signifie coffre.

D'après M. L. Dufour, le tube digestif du *C. tricolor* Fabr. a environ trois fois la longueur de l'insecte (1).

L'extrémité de l'abdomen du mâle est formée, dans une assez grande étendue, tant en dessus qu'en dessous, par une

(1) Rech. Hémipt. 48.

seule pièce conoïde très-obtuse, appartenant à l'armure copulatrice, convexe en dessous, et sans aucune trace de division (1).

« Les œufs des Miris et des Capses, que je n'ai jamais vus pondus, ajoute M. L. Dufour, et que je ne juge que d'après ceux que j'ai rencontrés à terme dans le col de l'ovaire, sont allongés, cylindroïdes, tronqués à un bout et légèrement arqués (2). »

1. C. TRIFASCIÉ. *Capsus trifasciatus* Linn.

Fabr. *S. R.* 244. 16. — Burm. *Ent.* II. 274. 1. — *Cimex trifasciatus* Linn. *S. IV.* II. 725. 67. — *Capsus elatus* Fabr. *S. R.* 241. 1. — Panz. *F. G.* 73. 20. — *Lygæus elatus*. Wolff. *Ik. cim.* 31. 31. *tab. IV. fig.* 31.

(Long. 0,07-8). Noir. Les bords latéraux du prothorax, rouges en dessus et en dessous. Écusson rouge. Élytres rouges, avec trois bandes transversales noires, l'une à la base, l'autre au milieu et la troisième à l'extrémité; leur membrane brune. Antennes et pattes, noires; jambes annelées de rouge ou de jaune. Mâle.

France; sur les plantes, dans les forêts.

M. Burmeister rapporte à cette espèce, comme variété, le *Capsus rufipes* Fabr. (*S. R.* 242. 3), qui est tout noir, sauf les anneaux des jambes.

2. C. NOIR. *Capsus ater* Linn.

Fabr. *S. R.* 241. 2. — *Cimex ater* Linn. *Faun. Suec.* 944. — Tign. *Hist. nat. ins.* IV. 273. — *Cimex semiflavus* Linn. *S. R.* II. 725. 68. — *Capsus tyrannus* Fabr. *S. R.* 242. 4. — *Lygæus tyrannus*. Wolff. *Ik. cim.* 152. 146. *tab. XV. fig.* 146. — *Capsus flavicollis* Fabr. *S. R.* 243. 13. — *Lygæus flavicollis*. Wolff. *Ik. cim.* 32. 32. *tab. IV. fig.* 32.

(Long. 0,004). D'un noir brun. Pattes rousses, annelées de brun. Mâle. Commun dans les prairies et dans les bois, sur les fleurs.

Une simple variété de cette espèce diffère par les pattes toutes rousses: c'est le *Capsus tyrannus* Fabr.; une autre variété, dont la tête, le prothorax et les pattes sont de couleur rousse, est le *Cimex semiflavus* Linn. ou le *Capsus flavicollis* Fabr.

3. C. CAPILLAIRE. *Capsus capillaris* Fabr.

S. R. 244. 19. — Burm. *Ent.* II. 274. 2. — *Phytocoris capillaris*. Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 139. 17.

(Long. 0,006). Corps rougeâtre ou jaunâtre. Élytres sans taches; ou

(1) Rech. Hémipt. 167.

(2) *Id.* 213.

ayant une tache rouge, suivie d'un point noir, à l'extrémité. Pattes de la couleur du corps; cuisses noires à leur base. Mâle.

Cette espèce et ses variétés se trouvent en été dans les jardins, sur les rosiers et différents arbustes; elle est fort commune: cependant nous ne l'avons pas en ce moment sous les yeux.

M. Burmeister rapporte à cette espèce, comme variété, le *Capsus danicus* Fabr. (*S. R.* 246. 25. — Wolff. *Ic. cim.* 34. 34. *tab.* IV. *fig.* 34) dont le prothorax est noir postérieurement, les élytres ayant une tache de cette couleur un peu avant leur extrémité; et comme une autre variété, le *Capsus tricolor* Fabr. (*S. R.* 246. 27. — Wolff. *Ic. cim.* 35. 35. *tab.* IV. *fig.* 35. — L. Duf. *Rech. Hémipt.* 48. 1. — *Encycl. méth. pl.* 374. *fig.* 9, — Capse tricolor. *Faun. Fr. Hém. pl.* 6. *fig.* 5. — La Punaise safranée. Geoffr. *Ins.* I. 444. 17), qui est noir, avec le prothorax entièrement de cette couleur, et les élytres ayant chacune deux taches rougeâtres, l'une à la base, l'autre à l'extrémité, et les genoux rougeâtres.

GENRE 235. GLOBICEPS. *GLOBICEPS* Latr. (1).

— Le P. et Serv. — *Cimex* Linn. — *Capsus* Fabr. — *Phytocoris*. Burm.

Corps linéaire. — *Tête* forte, globuleuse, plus large que le prothorax. — *Antennes* ayant leur second article légèrement épaissi en massue à son extrémité. — *Prothorax* rétréci en avant, et divisé en deux lobes par un sillon transversal. Tous les autres caractères sont ceux des Phytocores.

Le mot latin *globiceps* signifie tête globuleuse.

1. G. GROSSE TÊTE. *Globiceps capito* Le P. et Serv.

(Pl. 6. fig. 1).

Enc. X. 326.

(Long. 0,004). Noir. Segment antérieur du prothorax portant deux tubercules presque épineux. Pattes ferrugineuses. Femelle.

Environs de Paris; peu commun.

2. G. EN MASSUE. *Globiceps clavatus* Linn.

Cimex clavatus Linn. *S. N.* II. 729. 97. — *Capsus bifasciatus* Fabr. *S. R.* 242. 7. — *Phytocoris clavatus*. Burm. *Ent.* II. 266. 1.

(Long. 0,004). Noir, avec une tache longitudinale pâle, touchant le bord externe de la partie coriace des élytres, et un point d'un blanc vif à

(1) Inédit.

l'extrémité de leur membrane. Pattes ferrugineuses ; hanches blanchâtres. Femelle.

Europe. M. Burmeister le dit commun sur le *Ribes rubrum*.

GENRE 236. HÉTÉROTOME. *HETEROTOMA*
Latr. (1).

— Burm. — Blanch. — *Capsus* Fabr. — Panz.

Corps allongé, étroit, finement velu. — *Tête* triangulaire, avec une pointe s'allongeant entre les antennes. — *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Antennes* ayant leur premier article assez court, très-épaissi ; le second le plus long de tous, notablement épaissi dans toute son étendue, ordinairement large et aplati, en ovale assez pointu à ses extrémités, velu ainsi que le premier ; les deux derniers articles fins, grêles, cylindriques, à peu près d'égale longueur entre eux et glabres. — *Bec* fin, atteignant l'insertion des pattes intermédiaires — *Prothorax* presque carré, légèrement bombé en dessus. — *Abdomen* des mâles offrant deux crochets remarquables à son extrémité, en dessous. — *Pattes* à peu près d'égale longueur entre elles. Les autres caractères, comme dans les Phytocores.

Du grec ἕτερος, différent, et τομή, section, article.

1. H. SPISSICORNE. *Heterotoma spissicornis* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 276. 1. — Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 120. 1. — *Capsus spissicornis* Fabr. *S. R.* 246. 28. — Panz. *F. G.* 2. 15. — *Encycl. Méth. pl.* 373. fig. 27. — Capse spissicorne. *Faun. Fr. Hém. pl.* 6. fig. 8.

(Long. 0,003). D'un noir ferrugineux, avec une teinte bronzée luisante. Pattes d'un verdâtre pâle. Antennes ayant leurs deux derniers articles noirs, et la base du troisième, blanche. Mâle et femelle.

Commune dans le midi de l'Europe, plus rare à mesure qu'on se rapproche davantage du nord. On la trouve aux environs de Paris, sur les plantes, dans les prairies ; nous l'avons prise sur des fleurs d'ortie.

Groupe 3. ASTEMMIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par l'absence de membrane aux élytres et un faciès particulier.

(1) *Fam. nat.* 422.

GENRE 237. ASTEMME. *ASTEMMA* Latr. (1).

Cicada Linn. — *Salda* Fabr. — *Acanthia*. Wolff. — *Phytocoris* Fall. — *Halticus* Hahn. — Burm. — *Eurycephala*. Brull. — Blanch.

Corps large et court. — *Tête* triangulaire. — *Yeux* gros, globuleux. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* à peu près aussi longues que le corps ; premier article très-petit ; le second le plus long de tous, grêle ; les deux derniers fins, en forme de soie, à peu près d'égale longueur entre eux. — *Bec* atteignant à peu près la base de l'abdomen. — *Prothorax* court, transversal, presque carré, légèrement bombé en dessus et sans impression transversale au milieu. — *Élytres* un peu plus courtes que l'abdomen, entièrement coriaces et sans membrane dans les deux sexes ; point d'ailes, excepté, suivant M. Burmeister, dans les mâles, où elles existent quelquefois. — *Pattes* postérieures plus longues que les autres ; cuisses postérieures renflées, propres à sauter ; toutes les jambes légèrement épineuses.

Du grec α privatif, et $\sigma\tau\acute{\epsilon}\mu\mu\alpha$, ocelle.

Les espèces peu nombreuses de ce genre vivent dans l'herbe et se trouvent à terre.

1. A. APTÈRE. *Astemma apterum* Linn.

Cicada aptera Linn. *Faun. Suec.* 894. — *Salda pallicornis* Fabr. *S. R.* 115. 6. — *Acanthia pallicornis*. Wolff. *Ik. cim.* 128. 122. *tab.* XIII. *fig.* 122. — *Phytocoris pallicornis*. Fall. *Cim. Suec.* 113. 70. — *Halticus pallicornis*. Hahn. *W.* I. 114. *tab.* XVIII. *fig.* 61. — Burm. *Ent.* II. 278. 2 — *Eurycephala aptera*. Brull. *Hist. nat. ins.* IX. 410. — Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 140. 1.

(Long. 0,002). D'un noir brillant, avec une teinte bronzée. Extrémité des cuisses et jambes, pâles, ainsi que les antennes. Mâle et femelle.

Commun en France sur les plantes graminées et sur les ombellifères.

2. A. SAUTEUR. *Astemma saltians* Fall.

Phytocoris saltians Fall. *Cim. Suec.* 114. 72. — *Halticus saltians*. Burm. *Ent.* II. 278. 5. — *Eurycephala saltians*. Blanch. *Hist. nat. ins.* III. 141. 2.

(Long. 0,001-2). Noire. Tête jaunâtre postérieurement. Élytres grisâtres, avec une bande transverse, irrégulière, ondulée, brune.

France.

(1) *Fam. nat.* 422. — *Règn. anim.* 1829. II. 199.

GENRE 238. CHLAMYDATE. *CHLAMYDATUS* Curt.*Pachytoma* Cost.

Tête un peu plus large que le prothorax. — Antennes ayant le deuxième article plus épais à l'extrémité qu'à la base. Les autres caractères sont ceux des Astemmes.

Du grec *χλαμύς*, espèce de manteau.

1. C. PETIT. *Chlamydatus minor* Cost.

Pachytoma minor A. Cost. Ann. Soc. ent. Fr. X. 289. pl. 6. fig. 4.

(Long. 0,0015). D'un noir uniforme luisant. Femelle.

Environs de Naples. Donnée par M. Achille Costa.

Ajoutez : *Chlamydatus hirtus* Curt. Brit. ent. pl. 693 (1838), des environs de Sandwich (Angleterre), qui n'est peut-être qu'une variété du précédent (d'après la figure seulement).

SIXIÈME FAMILLE.

* DUCTIROSTRES. *DUCTIROSTRI* *.

Membraneuses Latr. — Phymatites, Tingidites
et Cimicites Lap. — *Membranacei* Burm.

Cette famille commence la série des Tricondyles, et nous allons expliquer d'abord nos vues générales sur cette subdivision de la section des Géocorisés, opposée aux Tesseracondyles.

Les Tricondyles ont le bec de trois articles apparents seulement au plus ; nous disons *apparents*, parce que l'article basilaire, qui forme le quatrième, paraît exister généralement. Il est même quelquefois très-distinct, par exemple dans les Rameurs, mais alors il est très-court, annuliforme et paraît se confondre plus ou moins avec le suivant qui est aussi très-court, tandis que cette forme n'apparaît jamais dans les Tesseracondyles où l'article basilaire est toujours assez allongé ainsi que le second. Le

nombre d'articles apparents, dans certains genres de cette subdivision, n'est même quelquefois que de deux.

Nous avons commencé par diviser les Tricondyles en deux coupes contenant, l'une, ceux dont les tarsees sont faits pour marcher et qu'on peut nommer *Marcheurs* (*Ambulatores*), par opposition à ceux dont les tarsees sont faits pour servir à un mouvement analogue à l'action de ramer et qui composent la famille des *Rameurs*, ces derniers ayant les crochets des tarsees insérés, dans une échancrure, avant l'extrémité du dernier article, tandis qu'ils sont insérés à cette extrémité dans les autres. Nous avons ensuite divisé les *Marcheurs* en 1° ceux dont le bec repose dans un canal plus ou moins profond, qui forment la présente famille des *Ductirostres*, et 2° ceux dont le bec est entièrement libre et dégagé, qui composent notre famille des *Nudirostres*.

Latreille (1) avait placé nos *Nudirostres* en tête des Tricondyles, les faisant suivre immédiatement des *Rameurs*, et terminant cette subdivision par les *Ductirostres*, qui formaient ainsi le passage entre les *Géocorises* et les *Hydrocorises*. Nous avons eu aussi un moment cette pensée, en voulant faire passer en première ligne le caractère tiré de l'existence d'un canal pour le rostre; nous croyions voir quelque avantage à terminer la section des *Géocorises* notamment par le genre *Hebrus*, mais nous avons bientôt renoncé à cette idée, en reconnaissant toute la supériorité du dernier mode d'arrangement adopté par Latreille (2), qui est celui auquel nous nous sommes définitivement arrêtés, et que M. Burmeister, avec le haut et puissant esprit méthodique qui le distingue, n'a pas manqué de confirmer de son approbation. Les *Hydrocorises* ont, en effet, le plus grand rapport, par le bec, avec les *Rameurs*, indépendamment de leurs habitudes aquatiques, de même que le bec des *Rameurs* a la plus parfaite analogie avec celui des *Nudirostres*.

(1) *Gen.* III, 126.

(2) *Fam. nat.* 422.

Nous avons dit plus haut, du reste, les motifs de l'exception que nous avons faite, dans notre classification, pour les genres *Anthocore* et *Xycolore* (Voyez ces genres).

Reste maintenant à nous expliquer spécialement sur la famille des Ductirostres. Elle renferme des groupes d'insectes qui n'ont véritablement de commun entre eux que ce caractère du bec reposant dans un canal à bords plus ou moins élevés ou même dans un simple sillon pratiqué sous la gorge (*Acanthia*), d'où vient le nom de Ductirostres que nous leur avons donné. Les antennes sont généralement de quatre articles; les tarses ne paraissent être ordinairement que de deux articles, sans doute à cause de la petitesse de l'article intermédiaire, et tous les auteurs sont d'accord pour assurer qu'il n'y a point de pelote entre les crochets.

Nous avons divisé cette famille en cinq tribus qui, ainsi que nous venons de le faire observer, sont très-disparates entre elles, et qui ne sont rassemblées dans la même coupe que par l'effort de la méthode. Quant à la place qu'elles doivent occuper respectivement, il est certain d'abord que les deux tribus qui présentent des ocelles, les Spissipèdes et les Ripicoles, doivent passer avant toutes les autres, comme paraissant offrir, à cause de cela, l'organisation la plus composée. Dans les trois autres tribus, celle des Lecticoles, contenant le genre *Acanthie*, qui se distingue des deux autres par la finesse des derniers articles des antennes et l'absence ordinaire des élytres et des ailes, devait nécessairement terminer la famille, 1° parce que le canal dans lequel repose son bec commence à disparaître en se réduisant à un simple sillon, ce qui rapproche davantage ce genre de la famille suivante où le bec est entièrement libre; 2° parce que la finesse du dernier article des antennes le rapproche encore davantage, pour ainsi dire, de cette famille. La place des Lecticoles ainsi fixée, restait à savoir laquelle des deux autres tribus, des Membraneux ou des Corticoles, devait passer la première. Or l'aplatis-

sement du corps des Corticicoles leur donnant, avec les Lecticoles, plus de rapport que n'en ont les Membraneux, par leur corps vésiculeux ou dilaté en membrane, et le tact des entomologistes ayant toujours placé jusqu'à présent le genre Arade près du genre Acanthie, nous avons jugé qu'il était convenable de faire passer d'abord les Membraneux dans la classification, pour les faire suivre des Corticicoles, qui devaient se trouver ainsi immédiatement avant les Lecticoles. D'ailleurs, comme le fait observer M. Spinola, les Membraneux se rapprochent des Spissipèdes par la forme de leur canal rostral qui se prolonge sous le sternum et dont les parois sont très-élevées.

PREMIÈRE TRIBU.

* SPISSIPÈDES. *SPISSIPÈDES* *.

Phymatites Lap.

Les caractères qui distinguent cette tribu de toutes les autres, sont dans la forme des pattes antérieures faites pour saisir une proie, avec les hanches allongées et les cuisses très-renflées. Le dernier article des antennes est renflé en massue, caractère remarquable dans ces insectes qui sont essentiellement carnassiers, ceux qui ont ce genre de mœurs ayant ordinairement les antennes en soie fine et déliée.

Groupe 1. PHYMATIDES.

Ce groupe se distingue notablement du suivant par le prolongement bifide de la tête au delà de l'insertion des antennes et par un écusson beaucoup plus court que l'abdomen. Il ne contient qu'un seul genre connu.

GENRE 239. PHYMATE. *PHYMATA* Latr.

- Le P. et Serv. — L. Duf. — Brull. — Blanch. — Westw.
 — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Panz. — Tign. —